

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2010)  
**Heft:** 253-254

**Artikel:** Solidarités suisses après la chute de Napoléon III  
**Autor:** Czouz-Tornare, Alain Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849418>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Solidarités suisses après la chute de Napoléon III

par Alain Jacques Czouz-Tornare

Les Suisses étaient tellement impliqués dans la vie quotidienne des Français qu'ils se sentaient concernés par tout ce qui arrivait à ces derniers. L'effondrement de la France du second Empire surprit tout le monde et en traumatisa plus d'un. Les Suisses s'empressèrent de secourir, dans toute la mesure du possible, leurs amis et voisins français.

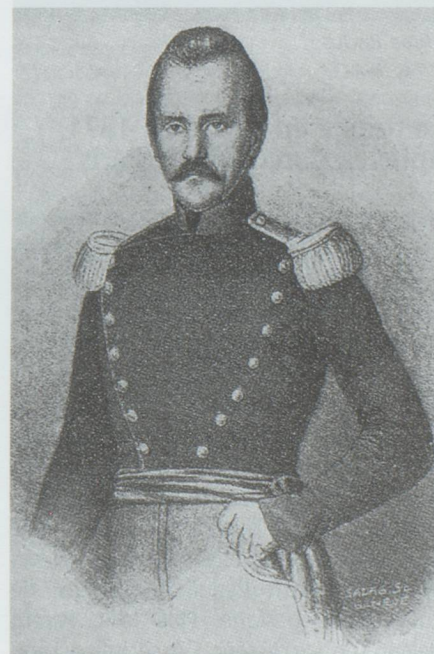
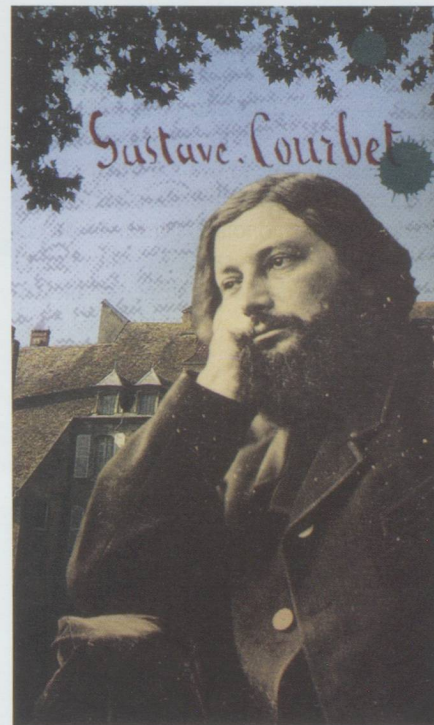
## Des Suisses dans les armées françaises

Plusieurs soldats suisses et non des moindres se portèrent volontaires pour venir au secours de la France envahie par les armées allemandes. Tous servirent à titre individuel, comme l'ancien conseiller fédéral et fondateur de la Suisse moderne, le général de division Ulrich Ochsenbein (1811-1890), gouverneur militaire de Lyon. Albert Repond, de Villarvolard (1797-1861), général de brigade en France, fit la campagne d'Afrique, avant de devenir intendant général de l'armée de Paris. Alfred Louis Adrien Delanne, d'Estavayer-le-Lac, participa comme capitaine à la guerre de 1870-1871, devint général de brigade en 1897, chef d'état-major de l'armée française en 1899.

## Les Bourbakis

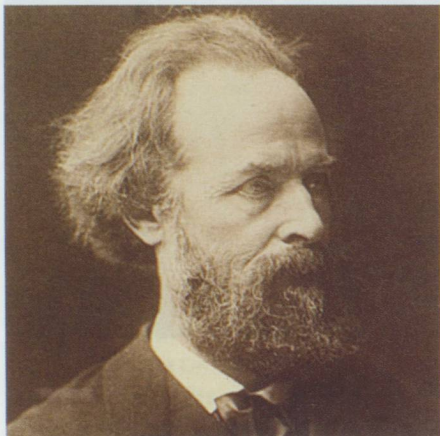
Dans la nuit du 1<sup>er</sup> février 1871, un accord est conclu aux Verrières (NE) entre le général de division Clinchant (1820-1881), qui a pris la succession du général Bourbaki (1816-1897) après sa tentative de suicide, et le général Herzog (1819-1894), commandant en chef de l'armée suisse. Le 1<sup>er</sup> février 1871, à 5 heures du matin, l'armée française de l'Est reçoit l'autorisation de franchir la frontière suisse et évite ainsi d'être encerclée et faite prisonnière par l'armée prussienne. Au total, 87 847 hommes passent en Suisse aux Verrières, à l'Auberson et Sainte-Croix par les Fourgs, à

Vallorbe, la Vallée de Joux et Yverdon, avec 11 800 chevaux, 285 canons, 1 158 voitures et 72 000 fusils. Flanqués de chevaux mal harnachés, affamés, épuisés, les soldats, avec leurs uniformes en lambeaux, parfois remplacés par d'autres vêtements, les pieds nus ou enveloppés de chiffons, avancent démoralisés, exténués, frigorifiés, malades, meurtris. C'est ainsi qu'une partie de la colonne est dirigée sur Fribourg qui accueille 3 000 officiers, sous-officiers et soldats, autant d'éléments épars d'une multitude d'unités. Dès le 4 février, les établissements publics, les écoles, même les églises sont comblés. Heureusement, de nombreux particuliers hébergent des Français chez eux. Ainsi, après 1798 et 1803, des militaires français se trouvent à nouveau à Fribourg, mais cette fois en vaincus secourus. 1 700 internés décèdent en Suisse, souvent emportés par des maladies contagieuses. À Fribourg, un pré, situé à l'extrémité des Neigles et appartenant à la famille de Raemy, est aussitôt affecté à leur ensevelissement. Plus tard, le 24 mai, le conseil communal décidera d'y ériger un monument à la mémoire des internés. Il sera inauguré l'année suivante, avant d'être déplacé au cimetière de Miséricorde en 1890, puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, au carré français de Saint-Léonard, où il demeure toujours. Leur rapatriement ayant été autorisé par le chancelier allemand Otto von Bismarck (1815-1898), les Bourbakis quittent Fribourg le 16 mars, à pied, les chevaux ayant été vendus à des paysans, ce qui favorisera, pour la petite histoire, l'amélioration, par croisement, des chevaux fribourgeois'. Les 18 et 19 mars, les internés prennent le bateau à Ouchy et à Vevey pour gagner la Savoie. Les coûts de l'internement en Suisse s'élevèrent à plus de 12 millions de francs suisses de l'époque, somme qui sera intégralement remboursée par la France en août 1872. De retour dans leurs foyers, les rapatriés, de même que leurs familles, témoignent leur gratitude à la Suisse. Ainsi, le chef du gouvernement français, Louis Adolphe Thiers



Ulrich Ochsenbein

(1797-1877), par l'entremise d'un de ses proches, Jules Barthélemy-Saint-Hilaire (1805-1895), adresse-t-il aux autorités et aux habitants de Fribourg ce cri du cœur : « *Entre la Suisse et la France, la sympathie est aussi ancienne que profonde, mais leurs liens, déjà si solides, se resserrent encore par des actes aussi nobles que ceux que je viens de rappeler à la gloire de votre généreuse cité.* » Au cours du siècle suivant, la Suisse aura encore le triste privilège de recevoir son lot de soldats blessés ou malades durant la Grande Guerre 1914-1918, ou d'internés militaires pendant le second conflit mondial. À chacune de ces tragédies, la France saura trouver chez sa petite voisine de quoi panser ses blessures<sup>2</sup>.



Elisée Reclus

## Le refuge en Suisse en 1871, après la Commune de Paris

Déjà sous Napoléon III, quelques Français avaient trouvé refuge en Suisse. Le grand économiste néo-classique Léon Walras (1834-1910) ne put enseigner en France et fuit à Lausanne, où il fonda une nouvelle école à l'Université. Nommé professeur à la chaire d'économie politique de l'Université de Lausanne, il y enseignera de 1870 à 1892. Il est mort à Clarens-Montreux le 5 janvier 1910. Il a été considéré par Joseph Schumpeter comme « *le plus grand de tous les économistes* ». Léon Walras a décrit l'équilibre général de concurrence parfaite. Plus tard, Pareto devint son successeur. L'Association Léon Walras a été fondée le 3 octobre 1997 à

l'initiative du Professeur Donald Walker. Elle a pour buts de promouvoir la recherche autour de l'œuvre de Léon Walras, d'en favoriser la diffusion et d'encourager la communication entre les personnes travaillant dans ce domaine de recherche. Le célèbre Léon Gambetta (1838-1882), quitta la France en 1871 après la reddition du gouvernement pour venir trouver la paix en Suisse. Il s'établit pour quelques mois à Clarens, proche de Montreux, dans la Riviera vaudoise, là même où s'exile également Élisée Reclus, le père de la géographie moderne. Soignant un système digestif qui fonctionne mal, l'air frais du pays lui fait le plus grand bien. L'éminent républicain aime beaucoup se promener le long du lac, sur le chemin qui mène de



Thiers (buste par Marcello)

Territet à Clarens et ensuite au château des Crêtes. De nombreux politiciens et amis viennent lui rendre visite dans son lieu de cure, la pension *Bon-Port*, où se trouve aujourd'hui l'hôtel *Excelsior*. Il entretient une énorme correspondance avec ses amis parisiens. Il écrit dans une lettre à son père : « *L'air est doux comme à Sorente au printemps, les raisins mûrissent et je commence déjà à y mordre* ». Gambetta passe des jours heureux à Clarens, il dit même ne plus avoir recours à sa montre, utilisant « *les Alpes avec le soleil pour cadran* ». En 1904, un hôtel est dédié à cet éminent politicien dont l'éloquence était tant redoutée. On peut voir dans un angle de l'hôtel Gambetta, à Clarens, un buste de l'homme politique français qui a aussi les honneurs d'une

place et d'une avenue à Clarens. À son retour en France, le politicien éloquent sera tout bonnement l'un des fondateurs de la III<sup>e</sup> République française.

Le politicien français, historien et philosophe Edgar Quinet (1803-1895) chercha asile en Suisse, la patrie de sa mère, entre 1851 et 1875. Edgar Quinet vécut à Veytaux et envisagea un temps de prendre racine en Suisse<sup>3</sup>, là où selon lui « *l'inhumanité est la moins grande* »<sup>4</sup> dans le monde. Il envisagea de s'installer dans un *cottage* du canton de Vaud dont la population selon lui « *est ce qu'il y a de plus civilisé au monde* ».

Edgar Quinet nous a laissé quelques belles phrases sur la Suisse « *le joyau de l'Europe* »<sup>5</sup>. « *Nous avons eu l'occasion d'apprécier le fond de bonté, de douceur, de cordialité que le peuple de la Suisse allie au sentiment le plus énergique de la patrie et de la liberté* »<sup>6</sup>. « *La neutralité jusqu'au fond du cœur, voilà le tempérament de la Suisse. C'est comme un archipel de petites îles qui les rend étrangères au continent* »<sup>7</sup>. « *Encore une fois la Suisse et l'Amérique nous offrent maintes institutions libres que nous aurions tout intérêt et profit à adopter. Ces institutions vivantes fonctionnent devant nous, ce n'est pas un souvenir historique exhumé* »<sup>8</sup>. « *Nous aimons la Suisse. Elle est aussi élevée au dessus de l'Europe moralement que par ses pics* »<sup>9</sup>. « *Quel bonheur d'aimer le pays où l'on habite. Après la France, il n'y a qu'un seul pays où un Français puisse vivre, c'est la Suisse française ; elle a tout pour elle, liberté, beauté, mœurs pures, la bonté des habitants* »<sup>10</sup>.

Le géographe et théoricien de l'anarchisme Élisée Reclus (1830-1907) a vécu (mais pas reclus) plus de 22 ans en Suisse, sur les bords du bleu Léman. Banni en raison de sa participation à la Commune de Paris en 1870, il s'exile en Suisse. Il participa à la revue *Le Révolté*, publiée par le prince anarchiste russe Kropotkine, et dirigea le journal *L'Étendard révolutionnaire*. Élisée Reclus ne fut pas insensible à la beauté du lac Léman : « *La splendeur du lac et du cercle de montagnes qui s'y reflète, (...) un climat plus doux que celui des pays voisins, ont fait de ce coin abrité de la Suisse un des lieux les plus aimés des voyageurs. (...) Par leur population cosmopolite, Montreux et Vevey sont devenues la propriété du genre humain.* »



Panorama Bourbaki de Lucerne

Quoi de plus naturel, il se fit construire une villa à Clarens, qu'il appela *Le Rivage*. C'est dans cette maison des bords du lac qu'il habita de 1879 à 1892. Il put y travailler sa *Nouvelle Géographie universelle*, qui le sacra père de la géographie moderne. Sa maison était accueillante et il y recevait souvent ses amis anarchistes. En 1892, le géographe et anarchiste quitta Clarens pour Bruxelles, où il enseignera à l'université.

Gustave Courbet, petit-fils frondeur d'un jacobin de 1793, sera membre de la Commune et c'est sur sa recommandation que sera abattue la colonne Vendôme à Paris. Emprisonné pendant six mois, il paie le prix de son engagement esthétique et social par un exil en Suisse<sup>11</sup> en 1873. C'est sur les bords du Léman que l'artiste à la fibre sociale a trouvé refuge après la Commune de Paris, pour finalement y mourir quatre ans plus tard, après avoir été condamné à payer les frais de la reconstruction du monument détruit. La victoire des républicains entraînera sa rapide réhabilitation et justice sera ainsi rendue au maître d'Ornans. Le peintre de *L'Origine du monde* passera les quatre dernières années de sa vie à La Tour-

de-Peilz. En signe de reconnaissance, Courbet sculpta en 1875 un buste fier de l'Helvétie dans la grande allée de tilleuls de Meudon. Deux exemplaires en bronze du buste (*Helvetia* ou *Liberté*) sont encore en place à La Tour-de-Peilz et à Martigny. Courbet a reproduit ce buste dans une lithographie pour une plus large diffusion. Une exposition officielle lui a été consacrée au Grand Palais du 13 octobre au 28 janvier 2008<sup>12</sup>.

Environ 800 communards trouvèrent refuge en Suisse entre 1871 et 1873, la plupart à Genève et dans le Jura<sup>13</sup>. Parmi eux l'auteur en 1842-1843, d'une *Histoire des papes*, Maurice La Châtre (1814-1900), condamné à mort par contumace et amnistié en 1879. Sa totale absence de préjugés religieux transparait en 1852 avec son œuvre majeure : le *Dictionnaire universel, panthéon littéraire et encyclopédie illustrée*<sup>14</sup>. ■

**Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 32 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison**

<sup>1</sup> Sur le départ des soldats français, voir Steinauer, Jean : « Adieu les Bourbakis », in *Annales fribourgeoises* (vol. 68), 2006, pp. 73-82. À consulter également Davall, Edmond : *Les troupes françaises internées en Suisse à la fin de la guerre franco-allemande en 1871 : rapport rédigé par ordre du Département militaire fédéral sur les documents officiels déposés dans ses archives*, Berne, 1873, 313 p., ainsi que Boschung, Moritz : « Vor 100 Jahren : Interniert in Freiburg », in *Freiburger Nachrichten*, 23 janvier 1971, p. 13.

<sup>2</sup> Voir l'article de Jérôme Guisolan, « Hiver 1871 : Fribourg accueille des soldats de l'armée française en détresse », « 1157 Fribourg 2007 : une capitale en dix tableaux », in 1700. *Bulletin d'information de la ville de Fribourg* n° 230, décembre 2006, p. 8-9.

<sup>3</sup> Quinet Hermione, *Cinquante ans d'amitiés Michelet-Quinet (1825-1875)*, Paris : Armand Colin, Préf. 1899, p. 254.

<sup>4</sup> *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*, Paris, Calmann Lévy, 1885, t. I, p. 357, 7 octobre 1858.

<sup>5</sup> *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*, p. 251.

<sup>6</sup> *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*, p. 47.

<sup>7</sup> *Mémorial*, 2 octobre 1867.

<sup>8</sup> *Mémorial*, t. IV, 18 juin 1862.

<sup>9</sup> *Mémorial*, t. VI, 2 mars 1863.

<sup>10</sup> *Mémorial*, t. VI, 5 juin 1863.

<sup>11</sup> Gérard A. Jaeger, *Courbet l'homme blessé*, Punctum-Vies choisies, 2006.

<sup>12</sup> Voir à son sujet Ségolène Le Men, *Courbet*, éd. Citadelles et Mazenod, 2007.

<sup>13</sup> Walter Kälin, article Asile dans le *DHS*, vol. 1, 2001, p. 537. Une reproduction du buste d'*Helvetia* de Courbet y figure en illustration.

<sup>14</sup> André Panchaud, « Le Dictionnaire La Châtre, chef-d'œuvre d'un esprit libre » in *Le Libre penseur*, décembre 2007, n° 135, p. 1-3.